

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 28 [i.e. 29]

Artikel: Lo vegnolan et cé qu'avâi robâ son ero
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'homme d'exercer le pouvoir réel et de dire un beau jour à l'autorité légalement constituée : « Ote-toi de là, je veux m'y mettre. »

Ces craintes auraient pris, dans la population, une consistance telle que, si nous sommes bien informés, la municipalité et le préfet seraient déjà nantis des pouvoirs nécessaires pour agir énergiquement au premier indice d'insubordination dans le quartier neuf. Le corps des pompiers, mis de piquet, est à leur service, pour jeter, dès le début, le froid nécessaire sur le foyer révolutionnaire, en attendant des forces militaires plus imposantes.



Lo vegnolan et cé qu'avâi robâ son ero.

On gaillâ avâi robâ on cro à n'on vegnolan et ne volliâvê pas que sâi de. Lo vegnolan, que l'aqchenâvê, ne fe seimblant dè rein et lâi va demandâ se volliâvê lâi veni lavâ on éze. L'étâi on gros bosset qu'on ne pôivê pas nettiyi ein lo semotteint, faillessâi bo et bin on hommo dedein po cein lavâ dè sorta. Lo larrê s'einfatê dedein et pas petout lâi est, que lo vegnolan remet vito la portetta. Adon y montê su lo teno et criê pê lo bondon :

— Es-tou quie ?

— Lo mè peinsò, que fâ l'autro que ne s'attein-dâi pas à clliaziquie.

— Eh bin, se te ne mè dit pas tot lo drâi iô t'as met mon cro, mè ràodzâi que t'âovro !

L'autro que n'étâi pas à noce per lé dedein sê peinsâ : ma fâi y'âmo onco mi vairê bê què d'avâi sa tsaravouta dè cro, et lâi fâ : l'est dein mè z'éboitons, l'âodri queri.

Adon lo vegnolan redoûtâ la portetta et l'autro sê raveintâ dè lé dedein, po allâ queri lo cro, ma diabe lo pas que lavâ lo bosset.

La décortication des nez.

Un savant chirurgien vient de faire savoir à l'académie de médecine qu'il a trouvé un moyen aussi neuf qu'ingénieux pour *décortiquer* les nez. On ne comprend pas bien au premier abord ce que cette décortication nasale veut dire, car l'expression est d'un néologisme audacieux. Voici cependant ce dont il s'agit :

« Il paraît que notre pauvre nez est sujet à des infirmités et difformités sans nombre. Quelques-unes même dépassent toutes les limites de la vraisemblance.

« Le nez, chez certains sujets, tourne à la trompe et prend des développements fantastiques. On a soigné dernièrement à l'hôpital un homme qui portait au bout du nez une véritable courge. Elle avait la forme d'une poire et pesait douze livres.

« Pour manger, il fallait que le patient étayât cet appendice sur une sorte de petit chevalet qu'il plaçait sur la table. »

D'autres exemples, non moins terrifiants dans leur grotesque, sont cités, et l'académie de médecine a passé en revue nombre de ces phénomènes nasaux. Un membre a présenté le moule d'un nez ayant 16 centimètres de longueur et mesurant en largeur 22 centimètres d'une joue à l'autre. Un cas a été rappelé dans lequel le nez partagé en plusieurs lobes monstrueux obstruait la bouche et le menton, et devait être maintenu relevé pour que la respiration pût se faire pendant le sommeil. On cite à Paris un cocher de remise qui

porte en guise de nez une véritable aubergine : dimension et couleur sont exactes.

Quelles sont les causes de ces monstruosité ?

L'ivrognerie figure au premier rang parmi les motifs déterminants. Et à ce propos le chirurgien, inventeur de la décortication, a fait de singulières remarques. Le vin blanc et l'eau de vie ne colorent et ne dilatent pas le nez comme le vin rouge. Celui-ci appose sa marque de fabrique avec une bien plus impitoyable évidence.

Comme expérience démonstrative, on a grisé de vin rouge des coqs et leur crête a tourné au violet le plus pur.

Quant à la décortication du nez, elle consiste à ne laisser absolument que l'os et les cartillages, sur lequel on recolle un morceau de peau empruntée à une autre partie du corps.

Voyez-vous d'ici la discussion s'engageant entre opérateur et opéré.

— Je vais vous faire un nez aquilin.

— Non !... je préfère un nez grec.

— Je vous assure que cela ne siéra pas aussi bien à votre figure.

— Vous croyez... (Le débat continue).

N'est-ce pas que la décortication du nez n'est pas une des choses les moins originales d'une époque qui a vu et verra encore tant de choses originales ?

La Vache blanche.

Les maisons de campagne, les riches villas sont très nombreuses dans les environs de la grande cité de Londres, et les Anglais se plaisent généralement à y étaler leur luxe. Outre la richesse et l'élégance de l'intérieur, les jardins y sont tenus avec beaucoup de soin. Des eaux vives et abondantes, des gazons toujours frais, d'immenses tapis de verdure agréablement coupés de bosquets, d'arbres et de sentiers sinueux donnent à ces ardens un aspect enchanteur.

Quelques excentriques, voulant imiter en petit les contrées alpestres de la Suisse, ont fait placer dans leurs parcs des moutons de bois peint, dans les parties qui ne sont accessibles qu'à l'œil ; ailleurs on voit des pêcheurs postiches sur les bords d'un lac solitaire. Des propriétaires poussent l'art de l'imitation plus loin encore. Un de nos compatriotes de La Sarraz nous racontait que, se trouvant il y a quelques années, en Angleterre, dans le superbe domaine de milord O***, il rencontra dans les jardins un veillard, dont l'aspect vénérable excita son intérêt et sa curiosité. Il lui demanda quel était son emploi. « C'est moi, répondit-il, qui, vêtu en pâtre, promène la vache blanche sur le haut de la montagne quand il y a des visites au château. »

Navigation aérienne.

Tous les journaux rapportent que, d'après les expériences faites par le professeur Richtels, de Hartford (Connecticut), le grand problème de la navigation aérienne aurait été résolu. Si le ballon en question n'est pas un canard du genre de tant d'autres qui ont pris leur vol en Amérique, on entendra bientôt crier :

« Les voyageurs pour la Dent-d'Oche, les Cornettes de Bize, la Dent-du-Midi et le Mont-Blanc... en ballon ! »

Et dans quelques années :